pelait—oh ! le lancinant et continué supplice des jeunes gens pauvres ! que sa redingote des dimanches était presque aussi râpée que celle de tous les jours, que sa paire de bottines no l'avait les talons tournés, et que le col et les poignets de la meilleure de ses six chemises étaient rongés par de trop fréquents blanchissages. Et puis, aller dîner en ville, quelle épreuve ! Comment faire pour "se présenter dans un salon ? Il en avait, d'avance, froid dans le dos. Mais Maurice l'invitait cordialement : Il était irrésistible. Amédée Accepta.

Le dimanche saivant donc, à sept heures précises, astiqué de son mieux, — quelle idée avait eu la mercière de lui faire prendre des gants de peau de chien, couleur sang de bœuf ? il voyait bien à présent que c'était trop neuf et trop délatant pour le reste de son costume, — Amédée montait au premier étage d'une belle maison du faubourg Saint Honoré et sonnait tout doucement à la porte à gauche.

Une jeune et jolie femme de chambre—une de ces brunettes qui ont une taille à tenir dans les deux mains et une ombre de moustaches—vint ouvrir et introduisit le jeune homme dans un salon meublé avec un luxe simple et solide. Maurice s'y trouvait seul, le dos au feu, dans l'attitude d'un maître de maison. Il reçut son ami avec les plus chaudes démonstrations, et les regards d'Amédée furent immédiatement attirés par le portrait d'un beau lieutenant d'artillerie portant l'habit d'uniforme à longs pans de 1845 et le ceinturon fermé par deux gacules de hon. Cet officier, en tenue de parade, était représenté au milieu du désert, assis sous un palmier.

—C'est mon père,—dit Maurice.—N'est-ce pas, que je lui ressemble ?..

La ressemblance était frappante, en effet. Même sourire ardent et joyeux, mêmes frisures blondes. Amédée se récriait, quand une voix de femme répéta derrière lui, comme un écho en retard :

—N'est ce pas, que Maurice lui ressemble ?

C'était madame Roger, qui venait d'entrer silencieusement. Devant cette belle dame en noir, au profil romain, au teint mat et pâle, qui enveloppait d'un regard ému son fils et le portrait de son mari, Amédée comprit que Maurice devait être l'idole de sa mère. Et comme, impressionné par l'aspect de cette grande veuve, qui eût encore été si belle sans ses cheveux gris et ses paupières brûlées par les larmes, il balbutiait quelques mots pour remercier de l'invitation à dîner :

—Mon fils—dit-elle—m'a parlé de vous comme de celui qui lui aimait le plus parmi ses jeunes camarades. Je sais aussi quelle affection vous lui témoignez. C'est moi qui dois vous remercier, monsieur Amédée.

On s'assit, on causa ; et, à chaque instant, ces mots : "mon fils... mon fils Maurice" étaient prononcés par madame Roger avec un accent d'orgueil et de tendresse passionnée. Amédée devinait combien devait avoir été douce la vie de son ami, auprès d'une si bonne mère, et il ne pouvait s'empêcher de songer, par comparaison, à sa triste enfance, se rappelant surtout les lugubres repas du soir, depuis quelques années, pendant lesquels il baissait le nez sur son assiette pour ne pas voir, toujours fixés sur lui, les yeux de son père, noyés d'ivresse, qui semblaient lui demander pardon.

Maurice laissa quelques instants sa mère faire son éloge, en la regardant avec son joli sourire qui s'attendrissait un peu. Pourtant, il finit par l'interrompre :

—C'est convenu, maman... Je suis un phénix.

Et il alla gaiement l'embrasser.

À ce moment, la jolie servante annonça "monsieur et mesdemoiselles Lantz", et madame Roger se leva avec empressement pour recevoir les nouveaux venus.

Le lieutenant-colonel du génie Lantz, qui avait reçu le dernier soupir du capitaine Roger dans la tranchée devant le Mamelon Vert, avait peut-être, jadis, fait bonne figure sous un uniforme à plastron de velours noir ; mais, passé depuis longtemps dans les bureaux, il avait vieilli là devant les plans et les épures, courbé sur les longues tables où traînent les équerres, les godets, les règles et les compas. Avec son crâne de

vieil oiseau déplumé, sa barbiche grise et mélancolique, et sa maigre voûtée qu'étriquait encore sa redingote boutonnée militairement, il n'avait plus rien de martial. Le cerveau plein d'X, veuf, sans fortune, ayant trois filles à marier, le pauvre colonel, qui ne mettait que deux ou trois fois l'an, pour des solennités officielles, son uniforme conservé dans du camphre, dînait tous les dimanches chez madame Roger, qui aimait en cet homme estimable le meilleur camarade de son mari, et avait invité, de fondation, avec lui, ses trois fillettes, se ressemblant presque exactement, trop fraîches, avec des nez treoussés et des petits yeux noirs comme des pruneaux, et toujours si soigneusement coiffées et parées, qu'on les comparait involontairement à trois jolis gâteaux montés, pour noces et festins.

On se mit à table. Madame Roger ayant une excellente cuisinière, Amédée, pour la première fois de sa vie, mangea une foule de bonnes choses, encore plus exquises même que les petits fricots de la maman Gérard. Ce n'était pourtant qu'un dîner confortable et délicat ; mais le jeune homme y trouvait la révélation de jouissances insoupçonnées. Cette table fleurie, cette nappe si douce quand on y posait la main, ces mets qui excitaient l'appétit en le satisfaisant, ces vins aux saveurs variées qui sentaient bon comme des fleurs, que de sensations agréables et nouvelles ! Le service était vivement et silencieusement fait par la gentille femme de chambre. Maurice, assis en face de sa mère, présidait le repas avec son élégante gaieté. À chacune de ses plaisanteries de bonne compagnie, le pâle visage de madame Roger s'éclairait d'un rayon, les trois demoiselles Lantz partaient, toutes trois ensemble, d'un petit rire discret, et le triste colonel lui-même secouait sa torpue.

Il s'anima tout à fait au deuxième verre de bourgogne et devint assez intéressant. Il parla de la campagne de la Crinée, de cette guerre chevaleresque où les officiers des deux armées ennemies échangeaient des politesses et des cigares pendant les suspensions d'armes, raconta de belles anecdotes militaires. Mais Mme Roger, en voyant l'ardent visage de son fils s'enflammer d'enthousiasme à ces héroïques récits, s'était assombri subitement. Maurice s'en aperçut le premier.

—Prenez garde, colonel !—s'écria-t-il.—Vous allez faire peur à maman, et elle va s'imaginer que j'ai encore envie d'entrer à Saint-Cyr... Mais, va ! sois tranquille, petite mère. Puisque tu le veux, ton fils, respectueux et soumis, deviendra un avocat sans causes qui peindra des croûtes à ses moments perdus... Au fond, il aurait peut-être mieux aimé un cheval et un sabre dans un escadron de hussards... Mais n'importe !... L'essentiel c'est de ne pas faire de peine à maman.

Et cela était dit avec tant de chaleur et de gentillesse à la fois, que Mme Roger et le colonel échangèrent un regard attendri ; les demoiselles Lantz, émuës elles aussi, autant que des pâtisseries peuvent l'être, fixèrent sur Maurice leur trois paires de petits yeux noirs, tout à coup devenus si doux, si doux, qu'Amédée ne douta plus qu'elles n'eussent, toutes les trois, un sentiment pour son ami, et le trouva bien heureux de n'avoir qu'à choisir entre ces trois jolies pièces de dessert.

Comme on l'aime, ce gracieux et charmant Maurice, et comme il savait se faire aimer !

Et plus tard, au moment du champagne, quand il se leva, sa coupe à la main, il prononça un toast burlesque, trouvant un mot aimable pour tous les convives, quelle franche gaieté, quel bon rire autour de la table ! Les trois jeunes demoiselles riaient, rouges comme des pivoines, une espèce de gloussement joyeux s'échappait de la moustache tombante du colonel ; Mme Roger semblait rajeunie par un sourire ; et, Dieu me pardonne ! Amédée aperçut, dans un coin de la salle à manger, la jolie servante qui ne se gênait pas, elle non plus, et qui était, ma foi ! très appétissante quand elle montrait ses dents de jeune chien.

Après le thé, le colonel, qui demeurait assez loin, du côté de l'École Militaire, et qui, vu le temps sec, voulait revenir à pied pour épargner la dépense d'un fiacre, partit avec ses trois gâteaux à marier ; et Amédée prit congé à son tour.